

respecter et chérir parce qu'elle a une noble origine. Comme député de ce beau comté à la seule législature de langue française en Amérique, j'ai été heureux de constater il y a quelques semaines que la population m'ayant appelé à ce poste d'honneurs et plein de responsabilités savait comprendre le devoir qui lui est dicté par cette coutume née à l'époque tumultueuse mais héroïque de notre histoire où un groupe d'enfants des champs conscients de la faiblesse de leurs armes allaient quand même dans un mouvement sublime se sacrifier sur l'autel de la patrie pour conquérir nos libertés constitutionnelles.

C'était aux jours sombres où les représentants du peuple se voyaient refuser les droits essentiels à la bonne administration d'un pays de saine démocratie par un conseil exécutif croyant pouvoir maintenir son oppression en s'appuyant sur une bureaucratie et un élément ultra-anglais ne voyant dans les canadiens-français du temps que des êtres inférieurs, indignes de tous les droits, susceptibles de tous les devoirs, taillables et corvéables à merci comme le serfs du moyen-âge. Ces contempteurs des fils de notre race nous appelaient alors par dérision des Jean-Baptistes.

En 1833, un patriote dont le nom restera écrit en lettres d'or dans notre histoire, Ludger Duvernay, fonda notre grande société nationale à

laquelle
lançait
Jean-B
suivan
premiè
et retr
leur re
plus ta
pas de
et St-C
mal vêt
moins
faisait
veines
tous le
la vieil
fournai
aussi po
front h
dans l'

Ce f
Baptist
milieu
avaient
firent d
ment l'
par su
Baptist
personn